

le
Théâtre
par
Jean HAMELIN

A la 11e heure du Festival: enfin du théâtre!

Quoi que l'on puisse penser de la représentation des "Démoniaques", jeudi soir, au Gesù, il est indéniable que pour la première fois de la semaine du Festival dramatique, l'on assistait enfin (du moins en ce qui concerne les spectacles donnés en français) à un véritable spectacle de théâtre, c'est-à-dire à la projection dramatique sur une scène d'une pièce offerte dans un décor bien conçu et bien réalisé, mise en scène par un jeune comédien de talent et interprétée à tout le moins convenablement par une équipe ayant les moyens de faire face au texte et croyant fermement en ce qu'elle faisait. Sans vouloir préjuger la décision qui sera rendue ce soir au Gesù par le juge du Festival, monsieur Guy Beaulne, on peut prévoir que le Théâtre des Deux Masques, qui a présenté jeudi soir "Les Démoniaques" s'est placé en bonne posture pour recevoir des trophées. Ce soir cependant se pose un point d'interrogation auquel on n'est pas encore en mesure de répondre: que sera la pièce "un peu musicale" de Claude Jasmin, qu'offrira "La Jeune comédie" et qui porte ce titre énigmatique et parodique: "Le Veau dort"?

Il est assez vraisemblable de penser, après ce que nous avons vu cette semaine, et si nous faisons exclusion des spectacles de langue anglaise, qu'en français c'est entre "Les Démoniaques" et la pièce de Claude Jasmin que se jouera la partie décisive. De toute façon, nous le saurons ce soir.

"Ping Pong", d'Adamov, présenté lundi soir par l'Atrium,

dirigé par Pascal Desgranges, s'est révélé très au-dessus des efforts des jeunes comédiens qui avaient choisi cette oeuvre difficile. La pièce est vraiment intéressante, mais la troupe avait de toute évidence peu de moyens pour la faire valoir et elle n'a pas toujours su faire bon usage de ces moyens. Ainsi que l'a souligné M. Beaulne, la pièce n'a pas pris sur la scène du Gesù ses véritables dimensions". Mais l'effort de Pascal Desgranges et de ses camarades reste dans l'ensemble sympathique; ces jeunes comédiens se sont coltinés avec une oeuvre ardue et s'ils ont été vaincus par celle-ci, du moins ce ne fut pas sans un valeureux combat. D'une distribution parfois mal équilibrée, on retiendra surtout les noms de Pascal Desgranges, Roland Ganamet et Michèle Aubrey.

Du spectacle de mardi, il y a peu à dire, sinon que cette "Nuit héroïque" le fut surtout pour les interprètes qui, ayant à faire passer une pièce médiocre, restèrent en plan entre salle et scène. Ainsi que l'a souligné M. Beaulne, le spectacle n'aurait pas dû être présenté au Festival dramatique, n'ayant pas la qualité voulue.

Venons-en au troisième spectacle en langue française, "Les Démoniaques", de Michel Durafour présenté par le Théâtre des Deux Masques. Dans son jugement final, M. Beaulne a dit à peu près tout ce qu'il fallait dire sur cette oeuvre. Il l'a qualifiée de "mineure", tout en la disant dépassée. Pour ma part, je crois qu'elle est surtout dépassée. Néanmoins il s'agit d'une de ces oeuvres "té-

moins de leur temps" qui passent aussi vite que leur temps, mais qui conservent tout de même leur valeur de témoignage. Pour des raisons que nous ignorons, le metteur en scène a largement sabré dans le texte de Michel Durafour (serait-ce pour des raisons de censure, auquel cas le Gesù n'aurait pas perdu ses bonnes habitudes d'autrefois?), serait-ce pour atténuer le côté pamphlétaire du texte? Nous l'ignorons.

M. Beaulne a déploré ce découpage intempestif et nous le déplorons avec lui, car il a faussé la perspective du drame qui est devenu, au deuxième et au troisième actes, du fait des amputations graves qu'on lui a fait subir, une oeuvre policière plutôt qu'un drame psychologique, et je crains là aussi que ces amputations n'aient accentué son caractère légèrement mélodramatique. Personnellement, ce n'est pas le type de théâtre où vont mes préférences; j'aime au théâtre une réalité moins brutale, un peu plus transposée, et je me laisse difficilement apprivoiser par le côté "feint" de ces démoniaques qui le sont beaucoup moins qu'ils ne le pensent. Et puis il y a là-dedans trop de suicides... pour une seule soirée. On reste non pas perplexe, mais gêné par tous ces "accidents" qui, accumulés dans un laps de temps relativement court, grignotent la crédibilité de l'oeuvre. On m'objectera: et le théâtre grec? Sans doute, mais dans la tragédie grecque comme dans la tragédie racinienne le temps est quelque chose de plus abstrait, de moins compté que de nos jours. Et il y a les dieux qui naviguent là-des

Tout ceci n'empêche que nous ayons vu, avec les jeunes comédiens réunis par Richard Martin, un véritable spectacle de théâtre, ce qui faisait défaut antérieurement. Le décor de Germain, ainsi que l'a fait remarquer M. Beaulne, était bien composé, bien équilibré, suggestif dans des colorations identiques suggérant l'usure d'une pièce où l'on vit et où il se passera une action sordide. On se souviendra que Germain avait décoré récemment à l'Egrégoire "Naïves hirondelles". Pour lui, "Les Démoniaques" constitue une nouvelle réussite, bien appuyée par d'éloquents éclairages de Gaétan Bénic. A ce sujet, je ferais cependant une réserve. Il n'y a pas de différence dans l'éclairage entre le premier et le deuxième actes, bien que le premier se passe à 4h. 30 de l'après-midi et le deuxième à 7 hres, alors que la différence est beaucoup plus marquée à l'acte final. Si l'on accepte le découpage pratiqué par le metteur en scène, on peut dire que Richard Martin a bien servi l'oeuvre, qu'il a su lui donner de l'éloquence et la projeter vers le public. On sentait jeudi soir entre salle et scène une sorte de communication qui prouvait que le but recherché par le metteur en scène, dont c'étaient les débuts, était atteint.

M. Beaulne a loué cette qualité du spectacle, et de l'interprétation il a surtout détaché Pascale Perrault et Jacques Brouillet. De Pascale Perrault, il a dit qu'elle avait joué avec intelligence et sensibilité et un excellent contrôle d'elle-même, ce contrôle ayant d'ailleurs été également relevé chez Jacques

Brouillet, dont la caractérisation était juste. M. Beaulne a eu moins d'éloges pour les autres interprètes qu'il a trouvés trop timides; Réjean Lefrançois, Hélène Rolland et Reynald Rompré. Pour ma part, j'ai cru déceler chez Réjean Lefrançois de très fortes qualités de comédien, je ne dis pas pour ce rôle de Christian, en particulier, mais d'une façon générale. Voici il me semble un jeune homme très doué, ayant un véritable tempérament de théâtre et qu'on est désireux de revoir sur une scène avant trop longtemps. Pascale Perrault, que l'on avait vue à la télévision récemment dans "La Maison de Bernarda", a confirmé dans "Les Démoniaques" les espoirs qu'elle avait fait naître à l'occasion de ce téléthéâtre. Elle aussi a un tempérament bien marqué et elle a su s'imposer dans un rôle qui demande de dominer presque constamment la situation.

Si l'organisation matérielle du Festival dramatique a été déficiente, cette année, à cause de l'affluence du public et l'insuffisance des mesures d'ordre, du moins peut-on dire sa satisfaction entière du choix du juge, M. Guy Beaulne, qui a donné chaque soir en fin de spectacle une appréciation toujours juste et très nuancée. M. Beaulne a choisi dès le départ le parti de la plus grande franchise (ce qui implique aussi celle du courage) et il s'y est tenu. Nous avons connu dans le passé trop de juges étrangers qui voulaient être plus aimables que justes. M. Beaulne, lui, a voulu d'abord être juste, et je crois que le public lui en sait gré.